

[Text]

I am wondering whether it is your intention to raise the consciousness and, hopefully, generate some action on this particular issue when you come forward with your report?

Mr. de Grandpré: Senator, we certainly intend to underline the seriousness of the problem. We also intend to try to raise the level of consciousness. However, we are also very conscious of the fact that education is a provincial responsibility. That is why I said earlier that there needs to be a great deal of coordination and cooperation between the federal programs and the provincial programs. Without that cooperation, I think we might be in trouble—whether it will be serious trouble or merely trouble remains to be seen. At any rate it will be very expensive because we will be throwing money at the problem without making sure that the money is properly focused and that it produces results.

Senator Fairbairn: Thank you for that answer. I could not agree more. I might also say that cooperation in the workplace extends very much to the private sector and to the unions also.

In your discussions over the last several months, have you been able to speak with some of the people who are most knowledgeable in this area? I am referring, for instance, to people from Frontier College in Toronto, which is the oldest literacy institution in Canada. That institution was founded back at the turn of the century on the basis of extending literacy. I suppose at that time the workplace was more or less the open road. The people at Frontier College, together with the people in Laubach Literacy, have been experimenting in workplace literacy training. Have you had the opportunity to speak with those people? If not, will you have such an opportunity in the future?

Mr. de Grandpré: No, we have not had these kinds of discussions. However, we have had some other discussions. Mr. Chairman, perhaps it would be better if the committee could go *in camera* for approximately five minutes so that I can explain this concept to the committee without having all of the headlines tomorrow saying that I am proposing something which, in fact, I am not proposing at all. I am simply prepared to talk about some ideas. Perhaps I should go ahead with my explanation on the record, having made that remark.

The Chairman: Mr. de Grandpré, I think your remark is calculated to get the headlines tomorrow.'

Senator Fairbairn: Go right ahead, Mr. de Grandpré.

Mr. de Grandpré: We have had some other discussions related to the possibility of having some kind of tax system that would permit us to take advantage, from a tax standpoint, of the aging of the work force. Some people would call that a "depreciation" of the work force, but I would not use that expression. However, there is certainly an aging of the population and, therefore, of the work force, and that work force may require possible retraining. In this scenario, there would be a tax incentive in the same way as there are depreciation rates for equipment. I might say that we are toying with the idea of advocating this kind of approach so that there will be some

[Traduction]

nalistes. En fait, on ne considère pas que c'est un problème sérieux alors que c'en est un.

Avez-vous l'intention de favoriser une prise de conscience et peut-être d'inciter les responsables à passer aux actes, quand vous remettrez votre rapport.

M. de Grandpré: Sénateur, bien sûr que nous comptons mettre en lumière la gravité du problème. Nous voulons aussi sensibiliser davantage les responsables. Cependant, nous savons pertinemment que l'éducation est un domaine qui relève des provinces. Voilà pourquoi j'ai dit tout à l'heure qu'il faudrait coordonner étroitement les différents programmes fédéraux et provinciaux. Sans cette collaboration, je pense que nous aurons des difficultés—que ces difficultés soient plus ou moins grandes, cela reste à voir. Quoi qu'il en soit, ce sera une entreprise coûteuse parce que nous allons dépenser de l'argent, sans nous assurer qu'il est judicieusement affecté et qu'il produit les résultats escomptés.

Le sénateur Fairbairn: Merci de votre réponse. Je suis parfaitement d'accord avec vous. Je pourrais ajouter que la coopération dans ce domaine intéresse aussi de près le secteur privé et les syndicats.

Au cours des entretiens que vous avez eus ces derniers mois, avez-vous pu rencontrer des experts de ce domaine? Je songe par exemple à des représentants du *Frontier College* de Toronto, le plus ancien établissement canadien voué à la promotion de l'alphabétisation. Il a été fondé au début du siècle. Je suppose qu'à ce moment-là, le marché du travail était plus ou moins la voie à suivre. Les experts du *Frontier College* et ceux de *Laubach Literacy* ont l'expérience de l'alphabétisation en milieu de travail. Avez-vous eu l'occasion de rencontrer ces gens-là et, dans la négative, songez-vous à le faire?

M. de Grandpré: Non, nous n'avons pas rencontré d'experts de ce genre. Cependant, nous avons eu toutes sortes d'entretiens. Monsieur le président, peut-être serait-il utile que le comité poursuive ses travaux à huis clos pendant quelques minutes, ce qui me permettrait d'expliquer ce concept au comité sans que la presse me fasse dire demain que j'ai présenté une proposition, alors que je ne proposerai rien du tout. Je veux simplement vous exposer certaines idées—et cela dit, je devrais maintenant continuer mes explications.

Le président: Monsieur de Grandpré, je pense que vous parlez ainsi justement pour faire les manchettes demain.

Le sénateur Fairbairn: Poursuivez, monsieur de Grandpré.

M. de Grandpré: Par exemple, nous avons discuté de la possibilité de mettre en place une sorte de régime fiscal qui nous permettrait de tirer profit, d'un point de vue fiscal, du vieillissement de la main-d'œuvre. Certains parlent de «dépréciation» de la main-d'œuvre, mais le mot ne me paraît pas bien choisi. Cependant, il est certain que la population vieillit et qu'il faudra peut-être recycler une partie de la main-d'œuvre. Dans ce cas, il pourrait y avoir une incitation fiscale, tout comme il y en a pour l'amortissement de l'équipement. J'ajoute que nous songeons à adopter une approche de ce genre et qu'il serait bon que les travailleurs sachent que la société peut, au moyen d'un